**Zeitschrift:** Schweizerisches Archiv für Volkskunde = Archives suisses des

traditions populaires

**Herausgeber:** Empirische Kulturwissenschaft Schweiz

**Band:** 6 (1902)

**Artikel:** Chants patois jurassiens

Autor: Rossat, Arthur

**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-110310

#### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

#### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

## Chants patois jurassiens

Publiés par M. Arthur Rossat (Bâle).

IVe partie

## Chansons satiriques.

Les Chansons satiriques que je publie aujourd'hui, et dont j'ai eu la chance de faire une très abondante récolte, ne sont pas une des parties les moins intéressantes de la littérature populaire du Jura bernois. En effet, c'est là surtout que se manifeste comme en un miroir fidèle le vrai caractère du paysan jurassien; malin et pénétrant observateur des défauts du prochain, gouailleur, aimant les plaisanteries au gros sel et les propos de «haulte graisse», il laisse librement s'épanouir sa verve railleuse et sa bonne humeur goguenarde.

Malheureusement cette tournure d'esprit a aussi ses inconvénients pour celui qui recueille et publie ces produits de la muse campagnarde, et il est certaines de ces chansons que j'ai été forcé de mettre à part, parce qu'il est impossible d'en donner la traduction. Bien qu'on sache qu'en général les paysans ne mettent pas de gants et qu'ils appellent «un chat un chat », bien qu'en outre de tels morceaux soient, au point de vue du folklore, aussi intéressants et aussi importants que la plus gracieuse pastorale ou le plus mystique Noël, il est pourtant certaines limites qu'on ne se sent pas la force de franchir. Nos Archives ne sont pas les Kryptadia! Voilà pourquoi je donnerai sans traduction quelques chansons par trop scatologiques.

J'ai réuni d'abord toutes les chansons dirigées contre les filles et les femmes; viendront ensuite celles contre les garçons et les hommes mariés, enfin celles d'un caractère satirique plus général.

## Chanson contre les filles du Jura

(Patois de Bourrignon)



- nō bělə də Txěrmwäyə nə sö pə dēz-ēbwäyə; ¹)
   lă lă lă, etc.
   më lē fēyə də Körnō sö dē fötü mānō. ²)
   lă lă lă, etc.
- lē běl də Piədjūzə sə pyējā dē lĕ būzə, ĕ sē də Frədjiakö s'āpyāxā djüsk' ā kō.
- s' vŏ tŏtxi sē do Τχōvo, ĕl ĕrvwăxã lēz œyo; lē fwifwi d'Pŏrĕtrü sĕ bī brālē lo tχü.
- ălę ā lovre ĕ Pyĕñe, ĕ fë bi lĕ bezĕñe; n'ălęte p' ĕ Mĕtëbĕ, s'ā bö pĕ dē lëpĕ.

Les belles de Charmoille

Ne sont pas des (épouvantails)

[écervelées;

Mais les filles de Cornol Sont des f...ichus fantômes.

Les belles de Pleujouse Se plaisent dans la bouse, Et celles de Fregiécourt S'emplissent jusqu'au cou.

Si vous touchez celles de Cœuve, Elles [r]enversent les yeux; Les mijaurées de Porrentruy Savent bien branler le c...

Allez à la veillée à Pleigne, Elles font bien la besogne; N'allez pas à Mettemberg, C'est bon pour des voyous.

<sup>1)</sup> Une *ebwayə* est un épouvantail à oiseaux. Cf. *Pan.* 568. Appliqué à une fille, ce terme ne signifie pas «laide»; il désigne une évaporée, une femme qui marche en agitant bras et jambes, en tournant la tête de tous côtés, une écervelée.

<sup>&</sup>lt;sup>2)</sup> Le  $m\bar{a}n\bar{o}$  est un fantôme, une apparition qui épouvante. On voit les enfants se couvrir la tête de leur tablier ou de leur mouchoir et en poursuivre d'autres en criant:  $m\bar{a}n\bar{o}$ !  $m\bar{a}n\bar{o}$ ! pour les effrayer. — Cf. le vaudois mano (Bridel, Gloss.). — Le dictionnaire de Guélat donne encore au mot  $m\bar{a}n\bar{o}$  le sens de bouchon de four; le vâdais ne connaît pas cette signification.

<sup>3)</sup> Un *lépě* désigne un vaurien, un chenapan, un voyou. — On a aussi le mot pyětěs qui a la même signification.

- 5. y' ēmē lē börātə,¹) s'ā dē bwĕn köyātə;²) lē fĕyə də Börñö nə fĕ p' d'ĕrtxölö.³)
- 6. vỷ lệ pửt abresie, mê nya p' lệ tirvwăñie;<sup>4</sup>) s' vỷ yi dite: Mon bijou, ệ vỷ dya: bệ djazu!
- 7. s' voz-a prata e Movlia, voz-eta xur d'ale a sia! s' voz-a prata e Kuru, vo vle vit etr a bu!
- s'ĕl vĩ dā Sĩt-o̞xănə,
   ĕl vœ roaxiə ) so ănə.
   sē kə vnā d'Epāvəlē
   nə so djmē lēvē.
- s'voz-ēt foə xü le myatə,
   ritē e Potxepatə,
   s'vo vlē de bē motē
   alēt-e Serlatē.

J'aime bien les «Borattes», C'est des bonnes luronnes; Les filles de Bourrignon Ne font point (d'à reculons) de sottises.

Vous les pouvez embrasser, Mais non les turlupiner; Si vous leur dites: Mon bijou, Elles vous disent: Beau parleur!

Si vous en prenez à Movelier, Vous êtes sûr d'aller au ciel! Si vous en prenez à Courroux, Vous voulez vite être au bout!

Si elle vient (depuis) de Saint-Ursanne, Elle veut rosser son (homme) mari. Celles qui viennent d'Epauvillers Ne sont jamais lavées.

Si vous êtes fort sur la miette, Courez à Peuchapatte. Si vous voulez des beaux museaux, Allez à Cerlatez.

<sup>1)</sup> Littéralement: les canes. Les habitants de Bourrignon portent le sobriquet de :  $l\bar{e}$   $b\check{\rho}r\bar{e}$  = les canards.

²) C'est le féminin de  $k\check{\varrho}y\check{a}$  (Cf. le vaudois :  $k\check{\varrho}y\ddot{u}$ ), dérivé de  $k\check{\varrho}y\check{\varrho}$  (lat. \*colea) = testicule. Un  $b\check{o}$   $k\check{o}y\check{a}$  est un solide luron, un vigoureux gars, un bon «bougre». Sans se soucier de l'étymologie, le patois jurassien a formé le féminin :  $\check{\varrho}n$   $b\check{\varrho}n$  ( $bw\check{\varrho}n$ )  $k\check{\varrho}y\check{a}t\check{\varrho}$  = une forte luronne, une vigoureuse gaillarde.

³) Expression fort souvent employée:  $f\bar{e}r\ d\bar{e}z$ - $\bar{e}rt$ yə $l\tilde{o}=faire\ des$  à reculons, des impairs, des sottises. Le français populaire jurassien dit aussi: faire des à rebours.

<sup>4)</sup> Cf. le vaudois : trivougner = tirer de sens et d'autre, tirailler de tous les côtés, turlupiner.

<sup>5)</sup> Le mot  $r\bar{\rho} \Rightarrow x\bar{i} \Rightarrow$  est ajoulot; Delémont dit  $r\bar{\rho}x\bar{i}$  = frapper, rosser, ou, comme on dit dans le canton de Vaud: roiller. — Pan. 72 nous a conservé une fort jolie expression:  $\check{e}$   $t\tilde{n}\check{e}$   $k\bar{\rho}$   $dj\tilde{e}k'$   $\tilde{a}$   $\check{a}$   $r\bar{\rho}x\bar{i}$   $p\tilde{e}s$  = elle (tint coup) resta jusqu'à ce qu'on  $e\hat{u}t$  frappé [la] (panse) poitrine. X. Kohler traduit: jusqu'à l'Agnus Dei; mais le  $r\bar{\rho}x\bar{i}$   $\tilde{a}$   $p\tilde{e}s$  a lieu avant, au commencement de la messe, au Confiteor; en disant le  $me\hat{a}$   $culp\hat{a}$ , le prêtre se frappe trois fois la poitrine. — On prétend que, dans le Val Terby, les gens qui sont un peu retardés pour aller à l'office demandent:  $l't\chi \ddot{u}r\bar{i}$   $\check{e}t-\check{e}$   $dj\check{e}$   $r\bar{\rho}x\bar{i}$   $\tilde{a}$   $p\tilde{e}s$ ? Le curé a-t-il déjà dit le  $me\hat{a}$   $culp\hat{a}$ ? (litt. frappé en panse). —  $\bar{\rho}$   $d\bar{e}$   $\check{e}y\bar{e}$ ,  $\check{e}l$   $\bar{a}$   $dj\check{e}$   $\tilde{a}$   $t\tilde{a}$   $t\chi \ddot{u}$ . — Oh! parbleu oui, il est déjà à  $l'El\acute{e}vation$  (litt. en tend-cul, c.-à.-d. au moment où il s'incline profondément sur l'autel  $[t\tilde{a}$   $l't\chi \ddot{u}]$  avant d'élever l'hostie et le calice).

- 10. lē lāg dē Djenvēzăte 1)
  vē kom dē brālāte. 2)
  lē fan de Lēdju
  fotā yēz-an ā dju.
- 11. ĕ y ĕ dē bwĕn bĕgrĕs ā vlēdjə də Lōvrĕs. lē fĕyə də Sövəlīə sə lēxã trĕ swă³) virīə.
- 13. ĕ txëtā kö dēz-ēdjə, ĕ dēsā kö dē sēdjə; s'ĕ sö bī dēsidē ĕ vö mwănā pĕ lə nē.
- 14. lē mērgā 5) də Köfēvrə sə lēxā bī tö fērə; ĕ sə fŏtā ĕ rēlē seulement kə də lē rĕvizē.

Les langues des Genevésattes Vont comme des escarpolettes. Les femmes de Lajoux [le joug. F...ichent leurs hommes (au) sous

Il y a des bonnes bougresses Au village de Loveresse. Les filles de Sonvilier Se laissent trop facilement virer.

Pour vous bien renseigner, Passez à Undervelier; Les beautés du Pichoux Font trop bien des jaloux.

Elles chantent comme des anges, Elles dansent comme des singes; Si elles sont bien décidées, Elles vous mènent par le nez.

Les «Matous» de Courfaivre Se laissent bien tout faire. Elles se (f...) mettent à crier Seulement que de les regarder.

 $(\mathbf{M}.\ \mathbf{X}.)$ 

#### Variantes:

str. 2. lē bēxăt d'ĕzüē nə số pü püsĕl; ĕ pö sē də Pīədjūzə số ĕdĕ dɛ lē būzə.

str. 3. lē fwifwi d'Pŏrētrü s'ā vē brālē lə tχü; lē bēxāt də Dlēmõ ĕmā trŏ lē bonbons. Les filles d'Asuel Ne sont plus pucelles; Et celles de Pleujouze Sont toujours dans les bouses.

Les mijaurées de Porrentruy S'en vont branlant le c . . .; Les filles de Delémont Aiment trop les bonbons.

<sup>1)</sup> Le village s'appelle :  $l\bar{e}$  Djənv $\bar{e}$ , les Genevez.

²) Une  $br\bar{a}l\check{a}t\bar{\sigma}=$  une escarpolette; c'est un mot du patois des Franches-Montagnes; l'Ajoie dit:  $\check{e}n$   $gl\bar{\varrho}otx\bar{\sigma}$ , Delémont:  $\check{e}n$   $kr\bar{o}tx\bar{\sigma}$ . Le verbe  $br\bar{a}l\bar{\varrho}=$  branler, balancer, hocher (Cf. str. 3); d'où:  $\hat{i}$   $br\bar{a}l$ - $k\bar{u}\bar{\sigma}=$  le hochequeue, la bergeronnette.

<sup>3)</sup> Cf. Arch. III, p. 278, note 1.

<sup>&</sup>lt;sup>4)</sup> Les gorges du Pichoux, célèbres dans le Jura, sont situées entre Undervelier et Sornetan; la Sorne, qui prend naissance dans ce dernier village, forme une cascade très pittoresque qu'on a appelée le  $pix\vec{u} = pissatorium$ , litt. le pissoir.

<sup>&</sup>lt;sup>5)</sup> Les  $m\ddot{e}rg\ddot{a} = \text{les } margots$ , les matous ; c'est le sobriquet des gens de Courfaivre.

str. 4. lē bēxāt də Mětebě số bwan pộ dē lepě; ĕ sĕl də Pyene, ĕ số ĕdĕ pyēn.

Les filles de Mettemberg Sous bonnes pour des voyous; Et celles de Pleigne (Elles) sont toujours pleines.

123.

lē bēxăt də nō vlādjə Les filles de nos villages (Patois de Tavannes)



- 1. lē bēxăt də nō vlādjə byātxö bē yū mōjö; kā yū mōjö sö byātxə, lēz-ămŭrō i vo. la la la, etc.
- i mötö xü yūa kōfra kā la kōfra sōna, ¹) lēz-ămŭrö s'ā vö.
- 3. lē běl lē răpěl:
  djěső²), rəvəni dő!
  nēz-ön-ä bë dēz ātrə
  wě lē lūī d'ēa yi ső.

Les filles de nos villages
Blanchissent bien leurs maison;
Quand leurs maisons sont blanches,
Les amoureux y vont.
La la la la, etc.

Ils montent sur leur coffre

Quand le coffre sonne, Les amoureux s'en vont.

Les belles les rappellent:

— Garçons, revenez donc!

Nous en avons bien d'autres

Où les louis d'or (y) sont.

(M<sup>me</sup> Julie Béguelin-Möschler, née en 1821, Tramelan.)

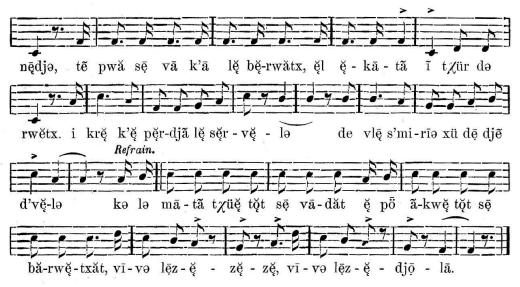
124.

## Ajoulotes et Vâdaises

(Patois de Courtedoux)



- 1) C'est-à-dire: Quand le coffre est vide et rend un son creux.
- 2) Mot du patois de Tavannes; le vâdais dit: gĕrsõ.



1. s'ā lē bēxăt də nō vəlēdi kə s'ĕsērā, s'ā bī dānēdi; të pwă sē vā k'ā lĕ bĕrwătx ĕl ĕkātā ī txür də rwĕtx. i krĕ k'ĕ pĕrdjā lĕ sĕrvĕlə də vlē s'mirīə xü dē djë d'vĕlə.

Refr. kə lə mātā tχüğ töt sē vādăt ¹)

ĕ pö ākwĕ töt sē bărwĕtxăt, ¹)

vīvə lēz-ĕ, z-ĕ, z-ĕ,

vīvə lēz-ĕdjōlā! ²)

2. də yō dīrə lĕ vĕritē, ĕ n'sīə pü rã, ĕl ā trö tē. kwă k'ã völœx yō bĩ dīrə ĕ n'fē, mĕ fwă, rã kə d'ã rīrə. ĕ fā pŭ xür ētrə bö djētyə pŭ pöyē ākwĕ yō dīrə ētyə. kə lə mātā, etc. C'est les filles de nos villages Qui s'égarent, c'est bien dommage; Tant par ces vaux qu'à la Baroche Elles prennent un cœur de roche. Je crois qu'elles perdent la cervelle De vouloir se mirer sur des gens [de ville.]

Que le diable tue toutes ces Vâdaises Et puis encore toutes ces Barochates, Vivent les-A-, z'A-, z'A-, Vivent les Ajoulots!

De leur dire la vérité,
Il ne sied plus rien, il est trop tard.
Quoi qu'on veuille bien leur dire,
Elles ne font, ma foi, rien que d'en rire.
Il faut pour sûr être bon Jacques
Pour pouvoir encore leur dire
[quelque chose.

¹) Les Vâdaises (vādăt) sont les filles de la Vallée de Delémont; les Barochates (bărwĕtxăt) sont les filles de la Baroche (Porrentruy).

<sup>&</sup>lt;sup>2</sup>) J'ai noté le refrain tel qu'on le chante avec ces paroles, mais on voit facilement qu'à la 4° mesure du dit refrain il y a une erreur de rythme et deux notes de trop. On fait la même faute en chantant «les Pétignats». On devrait écrire comme suit:



3. də lē dyidē kmā k'ā vwĕrĕ ... ĕ vlā xödrə yō fŏtü rĕ; ¹)

ĕ n'ĕkŭtã p' lē rmötrās
d'sē k'yō prādjā pĕnitās.
ĕ vlā xödrə yō mētxĕn tēt,
mĕprējīə düə ĕ lē prophètes.
kə lə mātã, etc.

4. s'ā xüto l'dūəmwan a le mas k'e fe yo pu pot grimes.

ã lẹ vwayê tực k'ệ yi atra

ĕ rsănā dē kwărimātrā. 2)

pŭ mœ rsăne de gurgadîn

vla pūətxē dē krinölin.
 kə lə mātä, etc.

5. tực k'ã yọ di k'ệ fế lẹ dọb

də dîx fēr ĕ göχē yō rōb, ĕ rĕpöjã k's'ā bī pü kmōd,

ĕ pō k'də lötā s'ā lĕ mōd.

ĕ vla xödr yo pœt bərledyə,

ã s' gốxẽ kmã dẹ pŭlə dyĩdyə. 3) kə lə mātā, etc.

6. më pūər bwën djā<sup>4</sup>), k'ā-s kə [vĕ vlĕ? s'ā pĕ mōtrē yō bē mĕlĕ. sā n'yō fĕ rä; bögrē māgrē

De les guider comme on voudrait... Elles veulent suivre leur f...ichu [caprice;

Elles n'écoutent pas les remontrances De ceux qui leur prêchent pénitence. Elles veulent suivre leur mauvaise Mépriser Dieu et les prophètes. [tête,

C'est surtout le dimanche à la messe Qu'elles font leurs plus vilaines [grimaces.

En les voyant quand (que) elles [y entrent

Elles ressemblent [à] des (Carnavals) [masques.

Pour mieux ressembler [à] des [gourgandines

Elles veulent porter des crinolines.

Quand on leur dit qu'elles font les [folles

De faire ainsi (à) gonfler leurs robes, Elles répondent que c'est bien [plus commode,

Et puis que de[puis] longtemps [c'est la mode.

Elles veulent suivre leurs vilaines [lubies,

En se gonflant comme des poules [d'Inde.

Ma pauvre bonne gent, qu'est-ce [que vous voulez? C'estpour montrerleurs beaux mollets. Ça ne leur fait rien; bon gré mal gré

¹) Expression très employée:  $\check{e}vw\check{a}\;\hat{i}\;r\check{e}=avoir\;un\;rat$ , dans le sens de: avoir une lubie, un caprice subit, inexplicable. On dit en français jurassien: Quel  $rat\;est$ -ce  $qu'il\;te\;prend$ ?

<sup>&</sup>lt;sup>2</sup>) Le mot habituel est kărimotra ou kărimatra (quadragesima intrante) = carnaval. D'où î kărimotra pour désigner un masque.

<sup>3)</sup> Mot très intéressant, tiré du français, preuve en soit le mot pule, qui n'existe pas en patois, on ne dit que djerën (gallina). Remarquer la transformation du mot d'Inde d'abord en didye, puis par assimilation en dyïdye.

<sup>4)</sup> Notre patois jurassien a, comme l'ancien français, le mot gent féminin singulier pour désigner une personne. Le parler populaire dit encore aujourd'hui: «Eh! ma pauvre gent, que voulez-vous que j'y fasse?» — «C'est une pauvre gent!»

ĕ fā k'ĕ mote dēz-ēgrē, k'ã pweyœx voə lə ā d'yo txās

k'ã pweyœx voə djuk vu k'ã kə lə mātā, etc. vās.

7. tực k'ệ số từ l'ện evo l'ātr,

ā n'sĕ bîtō pü lē rkwĕñātr; ā dirĕ ĕvwă dē djā d'mwăyî;

pōĕtxë atrə tü ĕ y a ĕ bî k'ā yōz-ĕyo do yo txādiər;

ä yi pädrə bī sä mil pütīər. 1) kə lə mātă, etc.

8. ĕ n'y ĕ sūətx d'grimĕs de sĕdj k'ĕ n'fəzœxī, păvŭ dē rēdj; fœxît-eyə pœt, fœxît-eyə bel,

ĕ n' vwĕrî pə redjīə d'gĕgĕl;

kār ĕ sẽ bĩ k'ĕ y ĕ ĕ krēdrə d'ăle redjīe txu le twe kə lə mātā, etc. [d'miledra.2)

9. mē pūər būəb, voz-et bī a dodjī,

tye vo vle voz-agedjīs de l'meriedj evo se doden, d'etr lə dödö də yo frəden. vo vle bel evwa par dyedje

vŏ n' sĕrî tōədj ētr də dyēdjə. kə lə mātă, etc.

Il faut qu'elles montent des escaliers, Qu'on puisse voir le haut de [leurs chausses, Qu'on puisse voir jusqu'où (qu')on vesse.

Quand (que) elles sont toutes l'une [avec l'autre,

On ne sait bientôt plus les reconnaître; On dirait avoir des gens

(de moyens) riches;

Pourtant entre toutes il y en a bien Qui ont [tous] leurs vêtements sous [leurs chaudières;

On y pendrait bien cent mille [cuillers à pot.

Il n'y a sorte de grimaces de singes Qu'elles ne fassent, crainte des cribles; Fussent-elles laides, fussent-elles belles,

Elles ne voudraient pas tamiser de crottes.

Car elles saventbienqu'il y a à craindre D'aller tamiser sur la tour de Milandre.

Mes pauvres garçons, vous êtes [bien en danger, Quand vous voulez vous engager Dans le mariage avec ces dondaines, D'être les dondons de leurs fredaines. Vous (voulez bel avoir) aurez [beau prendre garde,

Vous ne sauriez toujours être [(de) sur vos gardes.

(Louis Vetter, né en 1850, à Courtedoux.)

<sup>1)</sup> La pătīər ou la pătrăt désigne la louche, la cuiller à pot, la « poche », comme on dit dans le vaudois. — Le mot pătrăt a aussi le sens de jument (vx. frç. poutre), cf. Arch. IV, p. 154, note 5.

<sup>2)</sup> Ceci fait allusion à un dicton fort répandu en Ajoie. On dit que les vieilles filles sont destinées à redjīv le gegel txu le twe d'miledro, c'està-dire à passer au tamis (redi) les crottes de chèvre sur la tour de Milandre. (Milandre, célèbre aujourd'hui par ses grottes, est une ferme tout près de Boncourt.) — Je ne sais ce qui a pu donner naissance à cette expression; mais on y fait très souvent allusion dans les chansons satiriques (cf. nº 137, variante F., str. 1).

## lų txępla d'afeo Le chapelet d'enfer (Patois de Develier)



- ō köpĕñö k'ētə bĩ sō də vivrə,
   pĕ vĕ rēdjīə ā nöbrə dē mĕri,
   də mö malheur kə txĕtxũ
  - [s'ã dēlivrə, prēzīmē bī, ŭ vēz-ētə tŏ pri.
- 2. sē k'y' ēvē ēvē prū bona mīna;
  - i lẹ tχūdō rẹtxə e sẽ dēfā. ā lẹ fyếsẽ, y'ā e fẹ mẹ [tχēmlĩnə; ¹) ā l'ẹpūzẽ, y'e ẹpūzē mil mā.
- 3. ō tườ y' ălĕ lẽ dmedē a số pēr,
  - ĕ m'rēpöjĕ köm î sîsēr ĕmi:
    ĕ m'ākrā bî²) də t'bŏtē ā
    [mizēr,
    tə n'ĕ djmē ĕyü mö ĕnəmi.
- 4. y'ēvo bē dē 3); i fēze porte [lĕ bēt;

O compagnons qui êtes bien (soûls) [las de vivre,

Pourvous ranger au nombre des maris, De mon malheur, que chacun s'en [délivre,

Faites bien attention, ou vous [êtes tous pris.

Celle que j'avais avait assez

[bonne mine; Je la croyais riche et sans défauts. En la fiançant j'en ai fait ma [bien aimée;

En l'épousant, j'ai épousé mille maux.

Oh! quand j'allai la demander [à son père,

Il me répondit comme un sincère ami:
J'ai beaucoup de regret de te
[mettre en misère,

Tu n'as jamais été mon ennemi.

J'avais beau choix; je fis pourtant [la bête;

<sup>1)</sup> Le mot  $t\chi \xi m l \tilde{\imath}$ , fém.  $t\chi \xi m l \tilde{\imath} n \tilde{\imath} = \text{le galant}$ , le bien aimé, le bon ami

<sup>&</sup>lt;sup>2</sup>)  $\tilde{a}kr\bar{a}tr\bar{a}$  s'emploie comme verbe impersonnel:  $\tilde{e}$   $m'\tilde{a}kr\bar{a}$   $b\tilde{\imath}$  = je regrette bien;  $\tilde{e}$   $n\tilde{o}z-\tilde{a}kr\bar{a}$   $b\hat{\imath}$  = nous avons beaucoup de regret. C'est tout à fait le sens et la construction de l'italien m'incresce.

<sup>3)</sup> Ce mot  $d\bar{\varrho}$  ne se rencontre plus aujourd'hui que dans l'expression:  $\bar{\varrho}vw\check{a}$   $b\bar{\varrho}$   $d\bar{\varrho}$  = avoir un beau choix, être en état de choisir dans de bonnes conditions. Par exemple, on dira à un jeune homme qui peut choisir entre plusieurs riches partis:  $t'\check{\varrho}$  i  $b\bar{\varrho}$   $d\bar{\varrho}$  = te voilà à même de faire un beau choix. — Du reste mot rare, que ne connaissent plus que les tout vieux.

y'ălĕ də txöə, mĕ, mĕ fwa, |pə d'ĕxpri trove le bel, e y'i ve to redir; ĕprĕ tǒ di, i trǒvĕ k'i fēzō mā. ō s'ã ā fē sə t'ēkŭt mô pēr, k'ěl mə dijě ă sə drāsê tǒ dəbŭ; ĕ n'ĕ rã pü də työə k'î vēyə sĕrbēr pə pü d'expri por no k'î vēyə lŭ! 6. s'ā ā motī k'a fezo lez-efer; a dijo: Oui, më to dusma. më a l'ota s'a le foudre e [l'toner, ĕ tŏ lē mā kə m'i ĕbŏlēxã. 1) 7. ĭ djo porte k'i pərje pasyas, ĕl mə dijĕ k'y' ētō răsə də padü, d'î kō də pwe i yi pĕyə son-Isolas, ĕ lĕ rwarsĕ tŏ lə lö ētādü. 8. i fœ lötä ētādu kom xās; i s' ryövĕ, prəñĕ ĭ librətχī. s'i n'œx bî vitə sĕyü rətxödrə mē txās i m'ere krāve œyə, vatr, trip ĕ bŭdî.

J'allai de cœur, mais, ma foi, pas d'esprit Trouver la belle, et je lui vais ftout redire; Après tout dit, je trouvai que je faisais mal. Oh! c'en est fait si tu écoutes mon père, Qu'elle me dit en se dressant tout debout; Il n'a rien plus de cœur qu'un vieux cerbère, Pas plus d'esprit pour nous qu'un vieux loup! C'est à l'église qu'on fit les affaires; On dit: Oui, mais tout doucement. Mais à la maison c'est la foudre [et le tonnerre Et tous les maux qui (m'y) [m'(abolissent)accablent. Un jour pourtant que je perdis patience. — Elle me disait que j'étais race [de pendu —, D'un coup de poing je lui paye son insolence, Et la renversai tout le long étendu[e]. Elle fut longtemps étendue comme évanouie; Elle se releva, prit un vilebrequin. Si je n'eusse bien vite su ramasser mes chausses,

 ō köpĕñö k'ēt ĕprĕ lĕ fəmĕl, rēvizē bī ä tχü vŏ vŏ främē!<sup>2</sup>)

> də mö malheur kə txetxü [s'ā delivrə, prezīme bī, ŭ voz-etə to pri!

[associez! De mon malheur que chacun s'en

Regardez bien à qui vous vous

Elle n'avait crevé œil, ventre, tripes

O compagnons qui êtes après la femelle,

et boudin.

[délivre, Faites bien attention, ou vous

[êtes tous pris!

(M<sup>me</sup> Baumann, née Greppin, anc. institut., à Damvant.) 3)

<sup>1)</sup> Ici le mot ĕbŏli est pris dans son sens étymologique: atterrer, anéantir, accabler.

<sup>2)</sup> framē = fermer, a ici le sens de conclure un traité, s'associer.

<sup>3)</sup> Chanson du père de M<sup>m</sup> Baumann, né en 1796.

#### le txĕplă d'afēe

#### Le chapelet d'enfer

(Patois de Courfaivre)



- 1. djūana būab k'ēta bĩ sō da [vivr, pŏ vŏ rēdjīa ā nobra dē mĕri, da mo malheur, ka dūa vozā [dēlivr, txwāzāta bĩ, ŏ vozēta tü pri!
- 2. i m'ā vē tĕ drwă lĕ dmēdē [ā sö pēr; ĕ m' rĕpöjĕ kĕm ī sīsēr ĕmi: ĕ m'ākrā bī də t'bĕtē dē lĕ [mizēr, kār djəmē tə n'ĕ ĕyü mö-ĕnəmi.
- 3. ā! s' tə lĕ vœ, prā-lĕ ē pö
  [l'āmwān,
  ĕ y ā ĕ trōə, txwāzā, i tə lə di;
  ĕ sö bī bĕl, ē pö ā lē krĕ
  [bī bwān,
  s'ā di bĕxtyüā ¹) pŏ tröpē
  [trōə-j²)-ĕmi.
- 4. i mötē tö drwă de le txebr [ātə, i fœ fō, i y ălē tö rədīrə; i fĕzĕ dŭ, trōə tö pĕ de lĕ [txebr; tye i y ö tö di, i vwăyĕ [bï k'i fĕzō mā.

Jeunes garçons qui êtes bien (soûls) [las de vivre,

Pour vous ranger au nombre des [maris,

De mon malheur, que Dieu vous [(en) délivre,

Choisissez bien, ou vous êtes tous pris!

Je m'en vais tout droit la demander [à son père;

Il me répondit comme un sincère ami:

Il m'en coûte beaucoup de te [mettre dans la misère,

Car jamais tu n'as été mon ennemi.

Ah! si tu la veux, prends-la et [puis l'emmène,

Il y en a trois, choisis, je te le dis; Elles sont bien belles, et on les [croit bien bonnes,

C'est du bétail pour tromper trois [amis.

Je montai tout droit dans la

[chambre haute,

Je fus fou, j'allai tout lui redire.

Elle fit deux, trois tours par

[dans la chambre;

Quand je lui eus tout dit, je vis

[bien que je faisais mal.

¹) C'est le mot habituel pour désigner le bétail:  $\xi l$   $\tilde{\epsilon}$  parju  $t\tilde{\phi}$   $l\bar{u}at$   $b\bar{\epsilon}xt\chi u\bar{a}$ , ils ont perdu tout leur bétail.

<sup>2)</sup> Remarquer la liaison:  $tr\bar{\varrho}$ -j- $\check{e}m\check{i}$ , et non  $tr\bar{\varrho}$ -z- $\check{e}mi$ .

5. ā! s'ã ā fĕ si t'ēkutə mö pēr!
 mə di lĕ mīən ã sātë tĕ dəbŭ,
 ĕ n'ĕ, pĕrĕ, p' pü d'ĕxpri
 [k'ĕn bēt,
 ni pü də tχöə pĕ nĕ k'ī
 [vēyə lŭ!
 6. s'ā k'ĕ y ākrā də dĕbŏrsi

6. s'ā k'ĕ y ākrā də dĕbörsi [kēk txōz pŏ nŏ trŏslē ĕ nŏ mĕryē; ĕl āgĕdjərĕ dəvĕ töt ātrə txōz lə tīə dē trōə pŏ sə rəmĕryē.

τχε s'ā k'y'ğyō lē mā k'i
 [dyĕ də sö pēr,
s' i fœx ĕyü sĕdjə ĕ nyā p' fō,

y'ĕrō dĕyü rmĕrkē sē vipēr k'ētī kwatxīə dō tŏt sē bĕl χō.

i fœ fō, i fĕzē lĕ bēt,
i yi ălē də tχūa, nülmā d'ĕxpri;
s'ā sĕ byātē ka m'ĕ äsĕrslĕ
[lĕ tēt,
i l'ĕ fyĕsīa, tēp! m'i vwăli pri!

9. dve əl ¹) mọtīə, sə fœ dẹz-ātr [ĕfēr; ĕ făyĕ rēpödr: Oui, Monsieur, [bī dusmā. s'ā lĕ tāpēt ĕ lə tŏnēr kə m'ĕbŏ¹ā ĕ m' tūə ātīərmā.

10. tχε s'ā k'sə fœ l'djǫ d' mẹ nās ā bwăyō tü djök ā vhō tü gri;

tỷ riệ, tỷ txếtế, sə s' n'ẹtế [mỡ bā²)-pẹr, kə n'œx sẽy ii rirə de mỡ malheur.

 Ah! c'en est fait si tu écoutes

[mon père!

Me dit la mienne en sautant tout

[debout,

Il n'a, paraît[-il], pas plus d'esprit

[qu'une bête,

Ni plus de cœur pour nous qu'un vieux loup.

C'est qu'il lui en coûte de débourser [quelque chose

Pour nous trousseler et nous marier; Il engagèrait avant toute autre chose Le tiers des trois pour se remarier.

Quand (c'est que) j'entendis (les) le [mal qu'elle disait de son père,

Si (je fusse) j'eusse été sage et [non pas fou,

J'aurais dû remarquer ces vipères Qui étaient cachées sous toutes ces [belles fleurs.

Je fus fou, je fis la bête, J'y allai de cœur, nullement d'esprit; C'est sa beauté qui m'a ensorcelé [la tête,

Je l'ai fiancée, tope! m'y voilà pris!

Devant l'église, ce fut des autres [affaires;

Il fallait répondre: Oui, Monsieur, [bien doucement.

C'est la tempête et le tonnerre Qui m'(abolit)accable et me tue [entièrement.

Quand ce fut le jour de mes noces, On buvait tous, jusqu'[à ce qu']on [vint tous gris;

Tout riait, chantait, si ce n'est [mon beau-père,

Qui n'eût su rire de mon malheur.

De sa bourse, il ma donné une [purg

En me comptant cinq cents écus [tout chaud;

<sup>1)</sup> Remarquer ce əl' mōtīə pour lə mōtīə. (Cf. nº 132, note 4.)

<sup>&</sup>lt;sup>2</sup>) Remarquer  $b\bar{a}$  = beau dans l'expression:  $b\bar{a}$ - $p\bar{e}r$ ,  $b\bar{a}$ - $fr\bar{e}r$ ; autrement on dit toujours  $b\bar{e}$ : i  $b\bar{e}$   $b\bar{u}$  $\partial b\check{a}$ , i  $b\bar{e}$ l  $\check{a}n$ . (Cf. n<sup>0</sup> 138, str. 4.)

y'ē bī ĕyü sī sā mil rəprödjə, dā kə djəmē y'ā ē vü əl [prīsipā.

12. lẹ, tựế s'ā k'i s'bọt ẹ m'
[krătxīə dēz-injures,
k'i m' di: rübã '), bọgrə də
[txĩ, de rãnvā, 2)
lŭ, lẹr, mãtŭ, rẹkẹyərīə,
[pẹrdjürə,
kọkĩ, kọyổ ẹ tọ lẹz-ātr mā;

13. ā! s'i vlō xödr mặ tặt!
i lặ dŏyərō³) kŏm ĩ bố txĩ,
[svã,
mẽ y' ē sốdjīə k'ặ făyặ ētr
[pü sēdjə,
kə d'bŏtē lĕ mẽ dxü si sĕrpã.

14. tỷ d'mēm, ĩ djỹ k'i pərjë [păsyās, pỹ s' k'i' m' dyĕ: răs də pādü! 

ĕn bwăn tōərtx pĕyĕ số ĩsỹlãs, i t' lĕ tŭlĕ⁴), tặ l' lö ētādü!

15. ĕn bwăn bŭsē rāvwārsē [kĕm xās, i sə ryöv, sātə xü î librətχī;

s'i n' m'ę̃vo p' ərtirīə mwä [ę̃ mē txās, i m'ę̃rę̃ krāvē œ̈yə, trip ĕ̃ [budı̃.

16. ā! s'ā dǐ nŏt vālă, ĕkŭtē nŏt dĕn<sup>5</sup>) kə rədi sö txĕplă d'āfēə; ĕl ĕ, pĕrĕ, bēkō də dīəjēn, pŏ lə të dīr ĕ lə të rĕpĕtē. J'en ai bien eu cinq cent mille [reproches,

(Dès) Bien que jamais je n'en aie vu le principal.

Là, quand (c'est qu')elle se met à [me cracher des injures,

Qu'elle me dit: Ribaud, b... [de chien, de vaurien,

Loup, larron, menteur, racaille(rie), [parjure,

Coquin, couillon, et tous les [autres maux;

Ah! si je voulais suivre ma tête! Je la battrais comme un bon [chien, souvent,

Mais j'ai songé qu'il fallait être
[plus sage

Que de mettre la main sur ce serpent.

Tout de même, un jour que je [perdis patience, Parce qu'elle me disait: Race de

Parce qu'elle me disait: Race de [pendu!

Une bonne mornifle paya son [insolence;

Je te la jetai tout le long étendue.

Un bon moment renversée [comme évanouie,

Elle se relève, saute sur un [vilebrequin;

Si je ne m'(avais) étais pas retiré, [moi et mes bas,

Elle m'aurait crevé yeux, tripes [et boudin.

Ah! (c'en) dit notre valet, écoutez [notre maîtresse

Qui redit son chapelet d'enfer; Il a, paraît[-il], beaucoup de dizaines, Pour le tant dire et le tant répéter.

¹)  $r\ddot{u}b\tilde{a}$  est une corruption de ribaud, que le peuple ne comprenait pas, et qu'il a simplement remplacé pas  $r\ddot{u}b\tilde{a}$  = ruban. (Cf. nº suivant str. 3:  $rib\tilde{a}$ .)

<sup>2)</sup>  $r\tilde{a}nv\bar{a} = littéralement$ : rien-ne-vaut = vaurien.

<sup>3)</sup>  $d\tilde{q}y\bar{\imath}\partial = \text{battre, frapper à bras raccourcis } (Pan. 604).$ 

<sup>4)</sup>  $t\ddot{u}l\bar{q} = \text{lancer}$ , jeter (Pan. 637).

 $<sup>^{5}</sup>$ ) dặn (domina) = la maîtresse du logis; une dame = dặm (frç.).

17. djūn būnb k'ētn bĩ sō dn [vivr, rĕvizē bĩ lĕvŭ vǒ vǒ frǒtē;
ĕ vārĕ mœ ălē fēr lĕ dyēr ā lĕ Törtχīn, mōri ā bö sǔdē.
18. dn mĕ txēsō kn vǒz-ā sābye, [fặn? s'i vǒ fĕ tōn, vǒ mn vlĕ [pĕrdǒnē; dā k'ĕ n'y ĕrĕ k' lĕ mīnn ĕ [bēkǒ d'ātr, ĕ nǒ lĕ fē djĕ, ā dyĕl, pēn [trǒ vrē!

Jeunes garçons, qui êtes bien soûls

[de vivre,
Regardez bien (là) où vous vous
[frottez;
Il vaudrait mieux aller faire la guerre
En la Turquie, mourir en bon soldat.
De ma chanson que vous en semble,
[femmes?
Si je vous fais tort, vous me
[voulez pardonner;
Quand même il n'y aurait que
[ma femme et beaucoup d'autres,
Elles nous la font déjà, au diable,
[seulement trop vraie!

(A. Joset, chef de gare, et Joseph Girardin, secrétaire communal, à Courfaivre.)

#### 127.

Voici enfin une version très altérée, en patois du Val, que je dois à l'obligeance de M. le doyen Baumat, à Saigne-légier:

 tχể s'fˇe dvẽ l' mōtīə, tˇe yōtxĕ, tˇe txếtĕ,

> sə s' n'ētĕ mö bā-pēr kə n' s'ĕ sĕyü rīr də mö [malheur.

də sĕ börsät ĕ m'ĕ bĕyīə ĕn
 [pürdjə
 ä m' kötë sī sät-ētyü tŏ txā;

mẽ y'ã ē bĩ ĕyü sĩ sã mil [rəpördjə

sẽ djmę djoyi di prīsipā.

3. ĕn fwă k'ĕl m'ĕvĕ ägərñīə pŏ s' k'ĕl mə dyĕ: ribä, [bōgrə də txï! i t'yi fŏtĕ ĕn tōətx ĕ lĕ rwărsĕ tŏ l'lö ētādūā.

4. më le n' fœ p' letx; ël s'ryōv tota fura, ël sātə txu ī vilbrətyī.¹) Quand ce fut devant l'église, Tout jetait des cris de joie, tout [chantait,

Si ce n'était mon beau-père Qui ne (s'a su) put rire de mon [malheur.

De sa bourse il m'a donné une [purge

En me comptant cinq cents écus [tout chaud;

Mais j'en ai bien eu cinq cent [mille reproches

Sans jamais jouir du principal.

Une fois qu'elle m'avait engrinché Parce qu'elle me disait: Ribaud, [b... de chien!

Je te lui f...chai une mornifle Et la renversai tout le long étendue.

Mais elle ne fut pas lâche; Elle se relève en furie, Elle saute sur un vilebrequin.

¹) C'est le mot français; le patois a la forme corrompue:  $librət\chi \widetilde{\imath}$  (cf.  $n^o$  125, str. 8 et 126, str. 15).

s'i n' m'ĕvō p' rtyōyē ¹) mwă ĕ mē txās, ĕl m'ĕrĕ krāvē œyə, trip ĕ bŭdî.

- 5. not vală yra ekute not den kə rədyĕ sö txĕplä d'afēə. ĕ fā k'ĕl ē bēkŏ d'dīəjēn po l' të dir e l' të repete.
- 6. voz-ātr, le djuon buob e merye, rĕvizē bī ĕvē tyü vŏ vŏ frŏtē. ĕ vărē mö ălē de le dyēr, de le dyer a Tortyie, ĕ möri ä bö sŭdē.

Si je ne m'étais pas ramassé, moi [et mes chausses, Elle m'aurait crevé yeux, tripes et boudin.

Notre valet hier écoutait notre maîtresse Qui redisait son chapelet d'enfer. Il faut qu'il ait beaucoup de dizaines Pour le tant dire et le tant répéter.

Vous autres, les jeunes garçons à marier, Regardez bien avec qui vous vous frottez. Il vaudrait mieux aller dans la guerre, Dans la guerre en Turquie, Et mourir en bon soldat.

#### 128.

## s'ētĕ trā djūən bĕlə fĕyə C'étai[en]t trois jeunes belles filles

(Patois de Bonfol)



pŏ - tă, lē dŭ trā k'ĕ-vĩ bĩ swă. swă, tir si, tir lă, tir mõ

- 1. s'ētĕ trā djūan bĕla fĕya, le du trā k'evî bî swă, tir si, tir lä, tir mö pötä, le du trā?) k'evî bî swă.
- 2. lĕ prəmīər sə dīə: i bwaro bī ī pītă, tir si, etc. i bwărō bĩ ĩ pĩtă.

C'étai[en]t trois jeunes belles filles, Les deux trois qui avaient bien soif. Tire ci, tire là, tire mon petit pot, Les deux trois qui avaient bien soif.

La première (ce) dit: Je boirais bien une pinte.

<sup>1)</sup>  $rt\chi\ddot{o}dr$  part. passé  $rt\chi\ddot{o}y\bar{q}$  = ramasser, recueillir (cf. Arch. III. p. 275, nº 8, str. 3).

<sup>2)</sup> lē dŭ trā est sans doute une altération de la tournure non comprise le tu tra = toutes les trois, qui se rencontre p. ex. dans le patois de Bournois (Doubs). Voy. G. Dobschall, Wortfügung im Patois von Bournois, Darmstadt 1901, p. 86. [J. J.]

lĕ səköd sə dīa:
 i bwărō bī dŭ pîtă,
 tir si, etc.
 i bwărō bī dŭ pîtă.

La seconde (ce) dit: Je boirais bien deux pintes.

lę̃ trwāzīəm¹) sə dīə:
 i bwărō bī trā pītă,
 tir si, etc.
 i bwărō bī trā pītă.

La troisième (ce) dit: Je boirais bien trois pintes.

 tye k'el fœn bi sūlə, el s'so apwañe ā pwa, tir si, etc. el s'so apwañe ā pwa. Quand elles furent bien soûles, Elles se sont empoignées aux [cheveux.

6. lẽ prəmīər sə dīe:
tə mə tīrə tẽ lẽ pwă,
tir si, etc.
tə mə tīrə tẽ lẽ pwă!

La première (ce) dit:
Tu me tires (tout le poil) les
[cheveux!

7. lĕ səköd sə dīə: tə n' m'ã lēx, lŏ dyēl!²) lē pwă! tir, si, etc. tə n' m'ã lēx, lŏ dyēl! lē pwă!

La seconde (ce) dit:
Tu ne (m'en) me laisses, le diable!
[les cheveux!

8. lૄ trājīem se dīe:
i vૄ rē, ke l'dyēl te n' kās
tir si, etc. [lē dwă
i vૄ rē, ke l'dyēl te n' kās lē
[dwă,

La troisième (ce) dit:
Je voudrais que le diable (ne)
te casse les doigts!

(Maria Bregnard, Bonfol.)

129.

le feye de txuru Les filles de Courroux (Patois de Delémont)



¹) Ici il y a influence du français. Cf. str. 8:  $l \not\in tr \bar{a}j \bar{\imath} am$ . En Ajoie tres =  $tr \bar{a}$ ; le vâdais dit:  $trw \bar{a}$ .

²) Ce : l<br/>ợ $dy\bar{e}l$ ! est exclamatif : «Que diable! tu ne me laisses pas même les cheveux!»

<sup>3)</sup> Cf. nº 146, note 1.

- ō s'a lē fĕyə də txŭrŭ, ¹)
   ō rătătă lirlirlö,
   ō s'ā lē fĕyə de txŭrŭ,
   s'ā dē bĕl fĕyə! (bis)
- žl s'ā vīt-ĕ kŏrsəlö,
   ō rătătă, etc.,
   ĕl s'ā vīt-ĕ kŏrsəlö,
   s'ā pō i bwārə. (bis)
- ĕl ĕ bĩ bü txĕtrə-vẽ pö,
   ō rătătă, etc.,
   ĕl ĕ bĩ bü txĕtrə-vẽ pö,
   ĕ ĕnə pĩtə. (bis)
- ěl ë bĩ më lji tyětro-vë būo, ō rătătă, etc., ël ë bĩ mëdji tyětro-vë būo, ë ĕno větxo. (bis)
- ĕl ĕ bĩ mẽdjī txĕtra-vẽ pẽ,
   ō rătătă, etc.,
   ĕl ĕ bĩ mẽdjī txĕtra-vẽ pẽ,
   ĕ ĕna vwătxa.²) (bis)
- 6. ĕl ĕt-ăplē lə kăbărtīə, ō rătătă, etc., ĕl ĕt-ăplē lə kăbărtīə, pŏ fēr lə kötə. (bis)
- 7. vặtr kốtə ā djĕ fē,
   ō rătătă, etc.,
   vặtr kốtə ā djĕ fē,
   sə s'n'ā ³) să livrə. (bis)
- 8. ĕl ĕvî tǒ də l'ĕrdjā,

  ō rǎtǎtǎ, etc.,

  ĕl ĕvî tǒ də l'ĕrdjā,
  sə s'n'ā lĕ byātxə. (bis)
- 9. ĕ yi prəñĕ sö gĕdiyö,
   ō rătătă, etc.,

Oh! c'est les filles de Courroux, Oh! ratata lirlir!on, Oh! c'est les filles de Courroux, C'est des belles filles.

Elles s'en vinrent à Courcelon,

C'est pour y boire.

Elles ont bien bu quatre-vingts [pots,

Et une pinte.

Elles ont bien mangé quatre-vingts [bœufs,

Et une vache.

Elles ont bien mangé quatre-vingts [pains,

Et une brioche.

Elles ont appelé le cabaretier,

Pour faire le compte.

- Votre compte est déjà fait,

Si ce n'est (corr. Ce sera?) cent livres.

Elles avaient toutes de l'argent,

Si ce n'est la Blanche.

Il lui prit son cotillon,

¹) Cf. Arch. III,p. 259, note **3**. — On dit  $k\check{u}r\check{u}$  (cf. n° suiv.  $k\check{\varrho}r\check{u}$ ) et non  $t\chi\check{u}r\check{u}$ , mais ici justement on se moque de la prononciation de Courroux et des habitants du Val Terby, qui disent  $t\chi\bar{\sigma}$  pour  $k\bar{\sigma}$ , d'où leur surnom de  $t\chi\bar{\sigma}t\chi\check{\varrho}$ . (Cf. aussi str. 3, **4**, **5**:  $t\chi\check{\varrho}tr\bar{\sigma}-v\check{\varrho}$  au lieu de  $k\check{\varrho}tr\bar{\sigma}-v\check{\varrho}$ , et n° 132, vers **2**, 3, 7, 11.)

<sup>2)</sup> C'est le mot allemand Weck = petit pain.

<sup>&</sup>lt;sup>3</sup>) Il y a évidemment ici une corruption amenée par le dernier vers de la strophe suivante.

ĕ yi prəñĕ số gŏdiyő, ĕ pö sĕ txmūdjə. 1) (bis)

10. son-ĕmā vīt-ĕ pēsē, ō rătātă, etc., son-ĕmā vīt-ĕ pēsē, ĕ s'bŏt ĕ rīrə. (bis)

11. — bĕyīt-yi sö gĕdiyö, ō rătătă, etc., bĕyīt-yi sö gĕdiyö, ĕ pö sĕ txmūdjə. (bis)

y ē encore dēz-ētχü,
 ō rătătă, etc.,
 y ē encore dēz-ētχü
 ĕ ső sĕrvīsə. (bis)

Et puis sa chemise.

Son amant vient à passer,

Il se met à rire.

- Donnez-(y) lui son cotillon,

Et puis sa chemise.

J'ai encore des écus,

A son service.

(Melle Claire Nussbaumer, sur Chètres, Delémont.)

130.

## lē fěyə də körū Les filles de Courroux



1. s'ā lē feyə də körü, kə brölā d'emöratə; e s'ā vēt-e körsəlő pö tyūr yō förtünatə. 2) vö lē vwarē djāni tö köm dē txēdəlatə, s'ā lē lex ērēdjīə, töt sē bēxatə.

C'est les filles de Courroux Qui brûlent d'amourettes; Elles s'en vont à Courcelon Pour chercher leur (petite) fortune. Vous les verrez jaunir Tout comme des (petites) chandelles Si on les laisse enrager, Toutes ces filles.

- ¹) Le patois de Delémont a deux ou trois mots où l'on rencontre exceptionnellement la voyelle  $\ddot{u}$  au lieu de  $\bar{\imath}$ . Ex.: camisia:  $txm\bar{u}dj\imath$ ; scala =  $\bar{\imath}tx\bar{u}\imath l$ . L'Ajoulot dit bien:  $txm\bar{\imath}j\imath$  (Arch. IV, p. 151, n° 48, str. 3) et  $\bar{\imath}tx\bar{\imath}\imath l$  (cf. aussi: manicat =  $m\check{\imath}n\bar{u}\imath$ ;  $m\check{\imath}n\bar{u}\bar{\imath}$  = manier). Voir aussi n° 130, str. 7:  $\check{\imath}n$   $r\check{u}z\check{\imath}t\imath$  = une risette.
- <sup>2</sup>) Nous avons ici le pluriel: pour chercher leurs fortunettes. Le singulier serait: yot fortunate.

- ž s'ā vēt-ĕ körsəlö
  pö tχūr yō förtünatə;
  ĕ n'ē trövē k'ī vēyə gri,
  k'i ē parlē d'ĕmöratə.
  vö lē vwarē, etc.
- 3. ĕ n'ẽ trọve k'ĩ veyə gri, k'i ĕ părle d'ĕmorătə; ĕl ë djābye ¹) ātrə luə k'ĕl vlĩ tĭrīə bĕrtxătə.²) vo le vware, etc.
- 4. ĕl ë djābyē ātrə lūə k'ĕl vlī tĭrīə bĕrtxătə; ĕl ë tŏt-ĕyü pərjü, sə s'n'ā lĕ pü djūanătə. vŏ lē vwărē, etc.
- 5. ĕl ë tŏt-ĕyü pərjü, sə s'n'ā lĕ pü djūnatə; ĕl ä sö vni xə xĕgrïnē k'ĕl ä sö vni mălĕt. vŏ lē vwărē, etc.
- 6. ĕl ā số vni xə xĕgrīnē k'ĕl ā số vni mălĕt; ĕl ĕ făyü ălē ā mĕdsī, ā mĕdsī ĕ bādə.
  vŏ lē vwărē, etc.
- ĕl ĕ făyü ălē ā mĕdsĩ,
  ā mĕdsĩ ĕ bādə;
  tχẽ l'mĕdsĩ lēz-ĕ vü vni,
  ĕ fēt-ĕnə rüzătə. ³)
  vŏ lē vwărē, etc.
- 8. tườ l'mặdsĩ lēz-ẽ vũ vni, ĕ fēt-ĕnə rüzătə; ĕ y' ĕt-ĕrdĕnē də txör dē vēyə txü d' txülätə. vŏ lē vwarē, etc.

Elles n'ont trouvé qu'un vieux gris, Qui (y) leur a parlé d'amourettes.

Elles ont projeté entre elles Qu'elles voulaient tirer à la [courte paille.

Elles ont toutes (eu) perdu, Si ce n'est la plus jeunette.

Elles en sont [de] venues si chagrinées Qu'elles en sont [de] venues malades.

Il a fallu aller au médecin, Au médecin à Bade.

Quand le médecin les a vu[es] venir [II] a fait une risette.

Il (y) leur a ordonné de cuire Des vieux (culs) fonds de culottes.

<sup>1)</sup> Mot souvent employé dans le sens de projeter, décider, arrêter, délibérer. Pan. 229 l'emploie dans le sens d'inventer, imaginer.

<sup>&</sup>lt;sup>2</sup>) Une bertxătə (bərtxătə, bertxătə ou brətxătə) est une brochette, un petit bout de fil de fer comme une brochette. Le Dictionnaire de Biétrix dit: brətxătə = touche d'écolier; tirīə ē brətxătə = tirer à la courte paille. Dans ce dernier cas, le mot est au féminin pluriel. (Cf. nº 131, str. 4).

<sup>3)</sup> Cf. nº 129, str. 9, note 1.

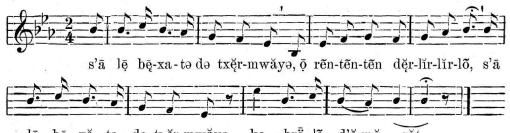
9. ĕ y' ĕt-ĕrdĕnē də työr dē vēyə tyü d' tyülătə; ĕ də bwār lə brūā¹) ĕ djö, k' s'ā ï rmēd ĕfikās.
vŏ lē vwărē, etc.

Et (de) d'en boire le bouillon à jeun, Que c'est un remède efficace.

(Joseph Joset, sacristain, Auguste Joset, tisserand, Courfaivre.)

#### 131.

## s'ā lē bēxătə də txĕrmwăyə C'est les filles de Charmoille



lē bē - xă - tə də txĕr-mwăyə, kə brö-lã d'ĕ-mŏ - răt.

- s'ā lē bēxătə də txĕrmwăye,
   ō rententen dĕrlirlirlö,
   s'ā lē bēxătə də txĕrmwăyə,
   kə brölā d'ĕmŏrătə.
- ĕ fərdjī-əkĕ s'ā söt-ălē pĕ fēr yō fĕrtünătə.
- vēyə gri ĕl ë trovē, k'yō pĕlĕ d'ĕmoratə.
- ěl č djābyē də ātrə yō
   k'ĕl vlî tirīə ē bərtxătə.
- lə sǫr ā txwă txü le pü djūən, lez-ātr so vni mālet.
- ā mēdisī s'ā söt-ălē pĕ sēvwă ī rmēd ĕfikās.
- la mēdisĩ y ē grdgnē da tχör dē vēya tχülăta,
- 8. ĕ də bwār lə brūə ĕ djü, s'ā lə rmēd ĕfikās.

C'est les filles de Charmoille,

Qui brûlent d'amourettes.

A Fregiécourt [elles] s'en sont Pour faire leur fortune. [allées

Un vieux gris elles ont trouvé, Qui leur parla d'amourettes.

Elles ont résolu entre elles [paille. Qu'elles voulaient tirer à la courte

Le sort est tombé sur la plus jeune, Les autres sont [de]venues malades.

Au médecin elles sont allées Pour savoir un remède efficace.

Le médecin leur a ordonné De cuire des vieilles culottes,

Et de boire le bouillon à jeun, C'est le remède efficace.

(Fr. Montavon, né en 1867, aubergiste, Charmoille.)

¹) Le mot  $br\bar{u}$  (allem. Brühe) désigne le jus qui sort de quelque chose, le bouillon.

# lē bēxăt də mĕrvəlīə Les filles de Mervelier (Patois de Mervelier)

- s'ā lē bēxăt də mĕrvəlīə, tχə ¹) s'ẽ ²) prŏpōzē tχə vlĩ ălē txür dēz-amoureux.
- ĕ s'ã sốt-ălē,
   ĕ n'ē²) rã trọve k'ĩ vēye
   nwă tyü.
- 3. ĕ s'ẽ prŏpōzē k'²) ĕ vlĩ tirīə bĕrtxăt.
- ěl č tě pərjü,
   sə s'n'ā lĕ pü djūənăt.
- jel ä sõ vənü ³) xə txăgrinē,
   k'ĕl ä sõ vəni ³) mālĕt.
- 6. ĕ sőt-älē ā mēdsĩ, ā mēdsĩ ĕ Bade.
- tχε l' medsî leze vü, ĕl ĕ fĕ ĕn rüzăt;
- ĕ y'ĕ ĕrdĕnē
   də txör dē vēyə txülat,
- 9. ĕ d'ā bwār əl' brūə,
  k' ça 4) sărĕ ī rmēdə ĕfikās.

C'est les filles de Mervelier, Qui (s'ont) se sont proposé Qu'elles voulaient aller chercher des [amoureux.

Elles s'en sont allées, Elles n'ont rien trouvé qu'un vieux [cul noir.

Elles se sont proposé Qu'elles voulaient tirer à la courte [paille.

Elles ont toutes perdu Si ce n'est la plus jeunette.

Elles en sont [de]venues si chagrinées, Qu'elles en sont [de]venues malades.

Elles sont allées au médecin, Au médecin à Bade.

Quand le médecin les a vues, Il a fait une risette;

Il (y) leur a ordonné De cuire des vieilles culottes,

Et d'en boire le bouillon, Que ça serait un remède efficace.

(Ch. Mouttet-Naiserez, 71 ans, Mervelier.)

#### 133.

# s'ā lē fĕyə di bēmõ 5) C'est les filles du Bémont (Patois des Genevez)

s'ā lē fĕyə di bēmö,
 s'ā dē bĕl ĕ djōlīə fĕyə;
 ĕl ĕ dē nē kmā dē txĕbö,

C'est les filles du Bémont, C'est des belles et jolies filles; Elles ont des nez comme(nt) des [jambons,

<sup>)</sup> Cf. Arch. III, p. 259, no 1, note 3. Mervelier, dans le Val Terby, a aussi la prononciation tx = kz.

<sup>2)</sup> Corruption pour  $\tilde{e}$  n' $\tilde{e}$ , cf. vers 2, 6, 8.

<sup>3)</sup> La forme vənü est française; le patois dit vənĭ (vers suiv.)

<sup>4)</sup> Ça est français; le patois aurait dit: k' soli săre.

<sup>5)</sup> Se chante sur l'air: La bonne aventure, ô qué!

s'ā pŏ pχēr ē mötwăñö.¹)

Triste marchandise, ô gué,

Triste marchandise!

s'ā lē fĕyə di vā,
 s'ā dē bĕl ĕ djōlīə fĕyə;
 ĕl s'ã về lə lö dsü²) lē txnā,

s'ā po vwār yō txii de l'āv. Triste marchandise, etc.

3. s'ā lē fĕyə də mĕrvəlīə, s'ā dē bĕl ĕ djōlīə fĕyə; ĕl s'ã vē drīə lē gnīə, ³) s'ā pĕ s' lə fēr āpwăñīə. Triste marchandise, etc. C'est pour plaire aux Montaignons. Triste marchandise, ô gué, Triste marchandise!

C'est les filles du Val, C'est des belles et jolies filles; Elles s'en vont le long dessus les gouttières,

C'est pour voir leur(s) c... dans l'eau. Triste, etc.

C'est les filles de Mervelier, C'est des belles et jolies filles; Elles s'en vont derrière les greniers, C'est pour se le faire empoigner. Triste, etc.

(Dominique Strambini, les Genevez.)

#### 134.

# lē bēxat d' lĕ sĕnīe 4) Les filles de la Sanie (Patois de Cornol)

1. lē bēxāt d' lĕ sĕnīə, s'ā dē bĕl ĕ djōlīə fĕyə. } bis ĕl motā xü dē pwārīə pĕ motrē yō txü ē fwārīə. 5)

La belle aventure, ô gué,
La belle aventure!

Les filles de la Sanie, C'est des belles et jolies filles. Elles montent sur des poiriers Pour montrer leur c...aux foiriers.

2. lē bēxāt də möfākö, s'ā dē bēl ĕ djolīə fĕyə. bis ĕl ĕ dē nē kom dē txēbö, s'ā po pyēr ē mötĕñö. La belle aventure, etc. Les filles de Montfaucon, C'est des belles et jolies filles. Elles ont des nez comme des jambons, C'est pour plaire aux Montaignons.

lē bēxăt də körnō,
 s'ā dē běl ĕ djōlīə fĕyə.
 ēl ĕ dē dō kom dē chameaux,

Les filles de Cornol,
C'est des belles et jolies filles.
Elles ont des dos comme des
[chameaux,

La belle aventure, etc.

## (Léonard Gaignat, 1843, Cornol.)

- ¹) D'habitude on dit partout:  $l\bar{e}$  mõt $\tilde{e}$ nõ, en français: les Montaignons, les habitants des Franches-Montagnes. (Cf. nº 134, str. 2.)
- <sup>2</sup>) Expression très pittoresque pour montrer que ces filles montent d'abord (dessus) sur les gouttières et marchent ensuite le long des gouttières.
- 3) Ce doit être le mot du patois franc-montagnard. Delémont dit: gərnīə et l'Ajoulot: dyənīə.
  - 4) Ferme dans les environs de St-Ursanne.
  - 5) Les fwărīz sont les marchands qui viennent vendre aux foires.

s'ā lē bēxăt do txāmő C'est les filles de Chaumont (Patois de Tavannes)

s'ā lẽ bēxăt də txāmô, s'ā dē djēlīə fĕyə; ĕl mīgē ¹) lē būəb dü dwă: vnĭ kŭtxi ēvē nĕ stü swă! lă băl ăvätūr, ô gué, la băl ăvätūr! C'est les filles de Chaumont, C'est des jolies filles; Elles appellent les garçons du doigt: Venez coucher avec nous ce soir! La belle aventure, ô gué!

(M<sup>me</sup> Béguelin-Möschler, de Tavannes, à Tramelan.)

136.

lē bēxăt de bofo Les filles de Bonfol (Patois d'Ajoie)



ō běl bēxătə də böfō! ĕl ë lēz-ĕyə midyă,¹) di bō dəvë l'ōtā; ō běl bēxătə də böfō!

le bueb a so to fo!

O belles filles de Bonfol!

Elles ont les yeux amoureux,

Du bois devant la maison;

O belles filles de Bonfol!

Les garçons en sont tout fous!

(M. Rottewyler, garde-frontière, Damvant.)

¹) Le verbe  $midy\bar{e}$  a, suivant les villages, plusieurs significations, dont les deux plus fréquentes sont : 1° faire signe du doigt à quelqu'un. C'est le sens le plus habituel, employé dans Pan. 638, 643. (X. Kohler traduit par: guigner, mais ici le sens est plutôt: appeler en faisant signe du doigt). 2° guigner, «reluquer», midy $\bar{e}$   $\bar{e$